

ZIGZAG INCISIONS

«...des cercles, des cercles; des cercles innombrables, concentriques ou excentriques; un scintillant tourbillon de cercles qui, par leur multitude enchevêtrée de courbes qui se répétaient, par l'uniformité de leurs contours, par leur confusion de lignes entrecoupées, évoquaient une figuration du chaos cosmique, le symbolisme d'un art en folie essayant de représenter l'inconcevable».

Joseph Conrad, *L'Agent secret*.

Un épigraphé volé à un livre, loin des villes frontalières troublées.



Des cerfs-volants, des cerfs-volants; d'innombrables cerfs-volants,

des pentagones psycho-acides, certains avec des sourires fous de tortues Ninja, tenus par des lignes invisibles de force et d'intensité variables. Leurs structures vernaculaires sont secouées par des rafales de vents tropicaux, sentant l'orage arriver et le ciel s'abattre sur la ville. Les cerfs-volants sont poussés contre les murs d'un bâtiment moderniste décrépi. Ils s'y heurtent, s'y collent, recouvrent l'humidité du béton impuissant d'un chevauchement de fractales et de couleurs dans un arrangement kaléidoscopique sauvage. La trajectoire aléatoire du vent et de la mousson accroche le mythe mineur d'un cerf-volant au rituel à demi oublié d'un mur moderniste. De grosses gouttes de pluie trouent le papier, le déchiquettent, laissant quelques fragments de géométrie volante collés aux surfaces sales, là pour un temps. Peut-être un temps géologique.

Il n'y a rien d'inconcevable dans l'art de traverser, une fin d'après-midi, la surface plane d'une place publique en marchant en zigzag, en observant du coin de l'œil ce qui se passe à la périphérie de cet espace large et désolé. C'est simplement une méthode, une autre façon de pratiquer les tangentes. Marcher en zigzag consiste à inscrire le hasard dans les géométries à faible impact de n'importe quelles villes, forêt ou désert latino-américains. De même, si vous passiez par là, et si vous apercevez les fines lignes noires dessinant les rivières voisines sur un bol en céramique laissé sur la table d'une maison ouverte, vous sauriez où les habitants de cette maison sont allés pêcher. Pourvu que vous sachiez lire le code, bien sûr. Une question de proximité.

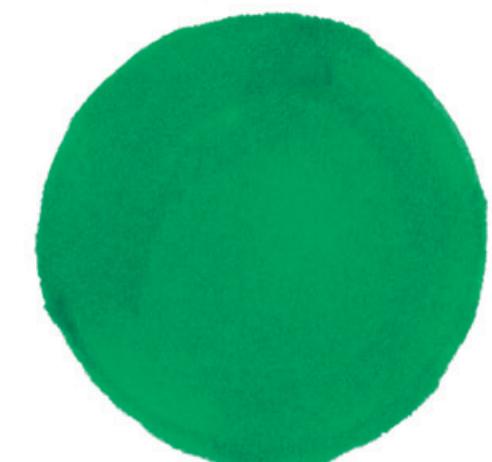
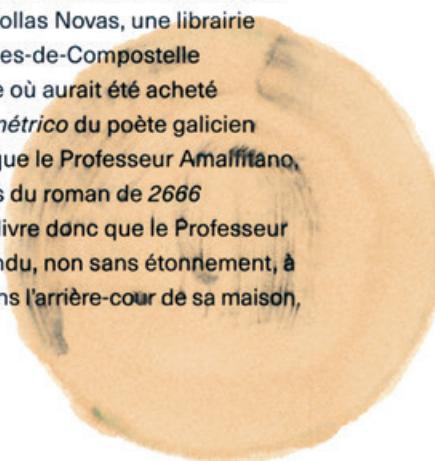
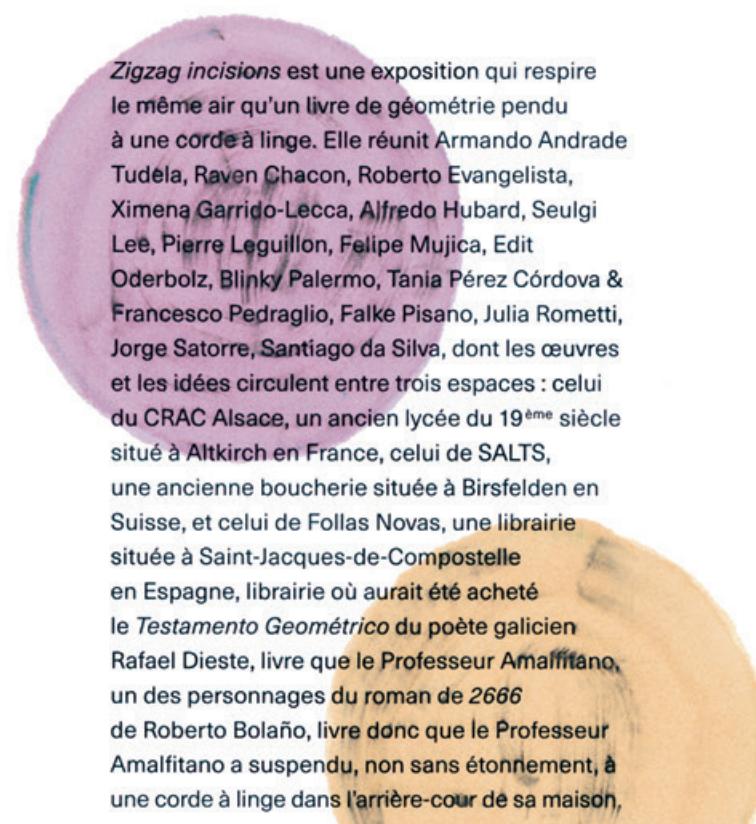
De retour sur la place, zigzaguant plus près de ses périmètres variables, si vous jetiez un coup d'œil sur la gauche, vous pourriez apercevoir deux hommes, main dans la main, en train d'exécuter un tango parfait, avec un style et une élégance dépassant toute description. Si dans le même temps, vous regardiez discrètement à droite, vous pourriez capter les pirouettes d'un insecte (probablement une mouche) s'échappant par la vitre arrière d'un taxi, laissant un passager à moitié souillé gesticuler frénétiquement derrière le conducteur et raconter l'histoire d'un autre trajet, de A à B en passant par Z. Il y aurait des chances que vous ayez été pris dans l'une des boucles de la mouche. Vous auriez juste à être très très bon dans la pratique du regard oblique. Pratiquez souvent.

Mais ce qui arrive à Asunción ne reste pas à Cocosolo. Le vent, qui vient de finir de feuilleter le livre de géométrie que le Professeur Amalfitano a laissé suspendu dans sa cour à une corde à linge, dans ce ready-made malheureux qu'est la ville de Santa Teresa, pour voir si un axiome pouvait apprendre quelque chose de la vie réelle et réciproquement — ce vent-là apportera le concept d'attracteurs étranges* aux cactus qui poussent dans les montagnes entourant Lima. Quelques heures plus tard, quelqu'un cuisinera le cactus et verra les fractales projetées sur des choses, la nuit, comme les signes d'un autre langage s'amorçant devant ses yeux en amande. Nous avons regardé les lumières qui passaient, comme dans l'hymne post-dictature de Charly**: rouge, vert, jaune, vert, fuchsia. Nous avons traversé la place, les couleurs, les humains et quelques autres humains. Nous n'étions pas étrangers.

V.C., janvier 2017

* <http://www.fractalwisdom.com/science-of-chaos/the-four-chaos-attractors/strange-attractor>
<http://strangeattractor.co.uk>

** <https://www.youtube.com/watch?v=UMqg9bgLJwE>



ARMANDO ANDRADE TUDELA fait indirectement référence à l'auteur de l'une des nombreuses sources de cette exposition : cette idée, reprise et testée par le Professeur Amalfitano dans le roman *2666* de Roberto Bolaño, de laisser un manuel de géométrie, en l'occurrence le *Testament géométrique* de Rafael Dieste, suspendu, en proie aux intempéries, pour voir s'il apprenait deux ou trois choses de la vie réelle. « L'idée évidemment était de Duchamp. De son séjour à Buenos Aires, il n'existe ou il ne s'est conservé qu'un seul ready-made. Bien que sa vie entière ne fût qu'un ready-made, ce qui est une manière d'amadouer le destin et en même temps d'envoyer des signaux d'alerte. Calvin Tomkins écrit à ce propos : À l'occasion du mariage de sa sœur Suzanne avec son ami intime Jean Crotti, qui eut lieu à Paris le 14 avril 1919, Duchamp envoya par courrier un présent au couple. Il s'agissait d'instructions pour accrocher un manuel de géométrie à la fenêtre de son appartement et l'attacher avec une corde, pour que le vent puisse feuilleter le livre, choisir les problèmes, tourner les pages et les arracher ».¹ De Bolaño, Armando Andrade Tudela connaît l'œuvre mais connaît aussi la fascination qu'il opère sur toute une génération d'artistes. Oh ah Bolaño ! De cette fascination, il fait une étude pour un néon, de cette étude pour un néon, une étude pour un tapis, de cette étude pour un tapis, des peintures, accompagnées de sculptures, sortes de structures-étendards qui somatisent.

Parfois RAVEN CHACON voit le désert, les canyons et les plateaux (mesas), aux environs des Four Corners, comme une grande partition. Les signes et les symboles sont dispersés sur ces terres incommensurables. Ils sont gravés, peints ou tissés dans les profondeurs et à la surface des vies des peuples Diné, Hopi et Pueblo. Ils renvoient à des mythes, à des histoires, à des relations entre toutes sortes d'êtres, et parfois à la façon dont « on agit différemment en présence d'inconnus ». Chacon organise quelques-uns de ces pictogrammes dans des partitions qui doivent être interprétées par des musiciens ne les ayant vues qu'une seule fois avant de les jouer. Ces partitions opèrent comme des histoires orales transposées en musique, des histoires qui se développent sur un laps de temps de 15 minutes, et qui sont racontées encore et encore, et chaque fois d'une manière différente.

Raven Chacon conduira la pièce *lahgo ádil'i diné doo yééhósinilgii yidáaghi* (pour grand ensemble), (Navajo : agir différemment en présence d'inconnus), 2004, lors d'un concert dont la date et le lieu sont à confirmer.

ROBERTO EVANGELISTA réalise en 1978 un film avec des membres de la tribu Tukano près du lac Arara sur le Rio Negro, un affluent de l'Amazone. *Mater Dolorosa - In Memoriam II (Of the Creation and Survival of Forms)* est un essai poétique sur la création, la survie des formes et l'origine géométrique de l'univers.

1 *2666* est un roman inachevé publié à titre posthume en 2004 pour l'édition originale et traduit de l'espagnol (Chili) par Robert Amutio, éd. Christian Bourgois en 2008.

XIMENA GARRIDO-LECCA se penche sur les transformations politiques et économiques néocoloniales qui, au Pérou, impactent tant le paysage que les pratiques culturelles ou ses manifestations vernaculaires. Avec *Red Nasa* ou *Aleaciones con memoria de forma (Alliages avec mémoire de forme)*, Ximena Garrido-Lecca utilise le fil ou le tube de cuivre, minerai dont l'exploitation expansive marque physiquement le pays, et des techniques artisanales, telles le tissage ou la vannerie, pour fabriquer des objets hybrides qui deviennent les points de contacts voire de frictions entre temps présent et histoire, entre production artisanale et industrialisation sauvage.

ALFREDO HUBARD est un cinéaste qui se trouve être aussi mathématicien. Il réalise un film sur Mikhaïl Leonidovich Gromov, un brillant être humain, son professeur et son mentor. Gromov soutient que L'ESPRIT est un graphe composé de deux sous-graphes : *l'ergo-cerveau* et *l'ego-esprit*. L'*ego* est rationnel. C'est le sens commun - la logique du « moi » qui porte la sagesse évolutive accumulée nécessaire à notre survie personnelle et à celle de nos gènes. L'*ergo* humain est irrationnel. Il est à l'origine des structures magnifiquement intéressantes dans le monde, et non à l'origine des structures pragmatiquement utiles, il est fasciné par le jeu, l'*art*, la science.²

Suivant cette logique, Alfredo tente de comprendre si ce n'est pas plutôt le vent et le plein air, en partie responsables de notre *ego-esprit*, qui doivent apprendre quelque chose en parcourant le contenu *ergo* d'un livre sur la géométrie pendu à une corde à lingot.

Alfredo Hubbard éclaircira cette hypothèse lors d'une conférence dont la date et le lieu restent à confirmer.

SEULGI LEE appelle à percevoir l'objet selon son mode de langage, déplaçant le point de vue du spectateur dans celui de l'objet moteur d'une pensée. Depuis 2014, Seulgi Lee réalise des couvertures de lit, traditionnellement à motifs géométriques de couleur, avec un artisan coréen. Les compositions géométriques qu'elle conçoit sont les transpositions visuelles d'expressions ou de dictos coréens tels *Manger du gâteau de riz couché* (Exécuter avec une grande facilité), *Lécher la pastèque* (C'est du travail bâclé), *Présenter le pied de canard* (Feindre l'innocence)³. Synthèses objectives d'une pensée, les couvertures, sous lesquelles l'on dort ou l'on rêve, nous parlent. Dernièrement, la couleur a laissé place au noir et blanc. Des cauchemars.

Seulgi Lee fait par ailleurs des soupes aux couleurs crépusculaires du mur devant lequel elles sont servies. La couleur de ce que l'on boit est celle que l'on voit. Intérieur = extérieur. Une formule d'invisibilité.

2 <http://www.ihes.fr/~gromov/PDF/ergo-cut-copyOct29.pdf>

3 Présentées dans l'exposition *Anti-Narcisse*, CRAC Alsace, 23.02 - 11.05.2014. Avec Kenneth Anger, Alain Della Negra & Kaori Kinoshita, René García Atuq, Yann Gerstberger, Kapwani Kiwanga, Seulgi Lee, Basim Magdy, Daniel Steegmann Mangrané.

PIERRE LEGUILLOU & BLINKY PALERMO. Il y a deux hommes derrière, en face, côté à côté. L'un est en train de peindre, l'autre aussi. L'un est en train de peindre ce que l'autre peindrait ou aurait déjà peint. Les deux sont peintres. À travers une simple forme géométrique, l'un ramène le geste de l'autre. Pierre Leguillon est l'un, Blinky Palermo l'est aussi. L'un d'entre eux est l'autre. Blinky Palermo est l'un, Pierre Leguillon l'est aussi. Mais comme le dit l'histoire, l'autre des autres est toujours autre. Le triangle, peint par les deux (mais jamais en même temps), anticipe le mouvement vers une autre altérité. Il y aura toujours quelqu'un qui franchira la porte, laissant un espace pour rejoindre l'autre.

FELIPE MUJICA. Quelques *Huecos* et un *Indigo* (litt. Trou et Indigo) formant un ensemble de panneaux en tissu composés de figures géométriques faites de découpes et de lignes brodées, étaient présentés dans *La liberté sans nom*⁴, exposition précédant *Zigzag incisions* au CRAC. Chaque panneau était fixé au mur par une charnière métallique, tel un volet. Chaque panneau était ainsi visible recto verso et pivotait au gré des relations infinies qui se construisaient avec les œuvres coexistantes, le public, la lumière ou encore le vent qui traversait l'exposition. Quelques-uns d'entre eux ont résisté et sont restés accrochés quelque part dans le centre d'art tandis que de nouveaux *Huecos*, plus grands, ont fait leur apparition.

EDIT ODERBOLZ. « Suburban man falling asleep near his lawn mower, pulling a section of his Sunday paper over his head, thus re-enacts the birth of architecture » que l'on pourrait traduire par « Un homme de banlieue s'endormant près de sa tondeuse à gazon, tirant une section de son journal du dimanche sur sa tête, rejoue ainsi la naissance de l'architecture », image formulée par Bernard Rudofsky⁵, est l'une des sources d'une pièce d'Edit Oderbolz, *Now Rain, Now Sun* (2016) – un sol jonché de pastèques et de journaux pliés en deux, formant ainsi un toit à deux pentes (la plus simple manifestation de l'abri), et planté de deux grilles verticales en fer à béton sur lesquelles s'avachissaient deux draps housses. Ces journaux pliés en deux, architectures rudimentaires transposées en deux dimensions, dessinent aujourd'hui des hexagones, figures géométriques qu'Edit Oderbolz découpe dans les pages de journaux qu'elles collent à quelques fenêtres de l'exposition *Zigzag incisions* pour protéger de la lumière ou des regards.

4 *La liberté sans nom*, CRAC Alsace, 16.10.2016 – 15.01.2017. Avec Sven Augustijnen, Nicolas Clair, Fernand Deligny, Frédéric Dialynas Sanchez avec la participation de Lê Huy Cửu et de Sébastien Leseigneur, Vidya Gastaldon, Beatrice Gibson, Daniel Jacoby, Irene Kopelman, Felipe Mujica, Johanna Unzueta.
5 Bernard Rudofsky, *Architecture Without Architects: A Short Introduction to Non-pedigreed Architecture*, Museum of Modern Art, UNM Press, 1964.

TANIA PÉREZ CORDOVA & FRANCESCO PEDRALIO sont deux entités autonomes. Chacun opère depuis sa propre perspective. Mais ils pourraient de temps en temps prendre un taxi ensemble et discuter des possibilités d'allier leurs deux approches de la réalité dans des circonstances données, tandis que la voiture dessinerait une ligne irrégulière dans la ville. Cette ligne deviendrait un terrain de jeu sur lequel les deux joueurs auto-assignés développeraient des interventions, à la fois conceptuelles et formelles, depuis leur propre position et champ de vision, mais cette fois 'sous' des coordonnées communes.

FALKE PISANO. *Changer les perspectives, Apprendre dans la proximité* appartient au dernier cycle de recherche de Falke Pisano sur le développement des sciences dans la modernité, intitulé *La valeur dans les mathématiques*. Ses recherches l'amènent notamment à se pencher sur des perspectives mathématiques alternatives, extra-occidentales, et mettent l'accent sur la coexistence des multiples formes de mathématiques qui impliquent autant d'actes de production, d'échange, de mesure, de notation, de calcul ou de navigation.

JULIA ROMETTI. Les tisserands sont étroitement liés à la femme araignée, celle qui habite les formes entrelacées de chaque couverture nouvellement tissée. Elle passe d'une couverture à l'autre, sans jamais quitter les pensées et les mains du tisserand. Lorsque les nouveaux colons demandèrent de mettre une bordure autour de chaque couverture, arguant d'une meilleure performance commerciale, les tisserands consentirent. Mais il fallait trouver une solution pour libérer la femme araignée, pour ne pas laisser l'esprit et les pensées du tisserand pris au piège de cet espace qui se fermait. La solution prit la forme d'une ligne presque invisible, courant de l'intérieur jusqu'au bord de la couverture. On l'appelait *ch'ihónít'i*, la ligne des esprits. Cette histoire, que Julia Rometti apprit lors d'une recherche sur l'art du tissage Navajo, n'est pas terminée. Les histoires d'hiver ne sont jamais racontées au printemps.

JORGE SATORRE tend un piège à la maîtrise artisanale, à l'exécution stricte et monotone des règles nécessaires à la perfection du geste anonyme de l'artisan, à la perpétuation volontaire d'un système. Il crée les conditions nécessaires à l'apparition d'une anomalie afin de dessiner une trajectoire inattendue à travers une échappatoire induite par ces conditions mêmes. Il est l'artisan du résultat incertain - la dernière chose qu'un artisan puisse attendre de son travail. Parfois, il utilise le sentier nocturne d'un sanglier dans les bois. Mais les sangliers peuvent ne pas vouloir collaborer, ou peuvent passer soudainement leur chemin, poursuivis qu'ils sont par un chien de chasse.

Ce livret est publié
à l'occasion de

ZIGZAG INCISIONS

UN COMMISSARIAT DE
VICTOR COSTALES & ELFI TURPIN

AVEC
ARMANDO ANDRADE TUDELA
RAVEN CHACON
TANIA PÉREZ CÓRDובה & FRANCESCO PEDRAGLIO

ROBERTO EVÁNGLISTA
XIMENA GARRIDO-LECCA
ALFREDO HUBARD
SEULGI LEE

PIERRE LEGUILLON
FELIPE MUJICA
EDIT ODERBÖLZ
BLINKY PALERMO
FALKE PISANO

JULIA ROMETTI
JORGE SATORRE

12.02-14.05.2017

CRAC ALSACE
CENTRE RHÉNAN D'ART CONTEMPORAIN
18 RUE DU CHÂTEAU
F-68130 ALTKIRCH
+33 (0)3 89 08 82 59
INFO@CRACALSACE.COM
WWW.CRACALSACE.COM

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h.
Le week-end de 14h à 18h.
Visites commentées les samedis et dimanches à 16h.
Entrée libre.
Fermeture le 1er mai.

Double exposition collective présentée
en collaboration avec

SALTS
Haupstrasse 12
CH-4127 Birsfelden
+41 (0)61 311 73 75
info@salts.ch
www.salts.ch

18.02-31.03.2017

Visites sur rendez-vous.

COLOPHON

Victor Costales & Elfi Turpin,
direction de la publication et textes.
John Tittensor, traduction.
Santiago da Silva avec l'assistance
de Léa Laforest, graphisme.
Simongraphic, imprimerie.
Textes et images, tous droits réservés.

ÉQUIPE ZIGZAG INCISIONS

CRAC Alsace
Elfi Turpin, directrice.
Camille Hadley, chargée de l'administration
et des événements.
Elli Humbert, chargée des expositions
et du développement.
Richard Neyroud, chargé des publics
et de la communication.
Eglantine Gilardoni & Thomas Bénard, régisseurs,
assistés d'Audrey Pouliquen & de Raphaël-Bachir Osman.

SALTS

Samuel Leuenberger, directeur et curateur.
Elise Lammer, curatrice associée.

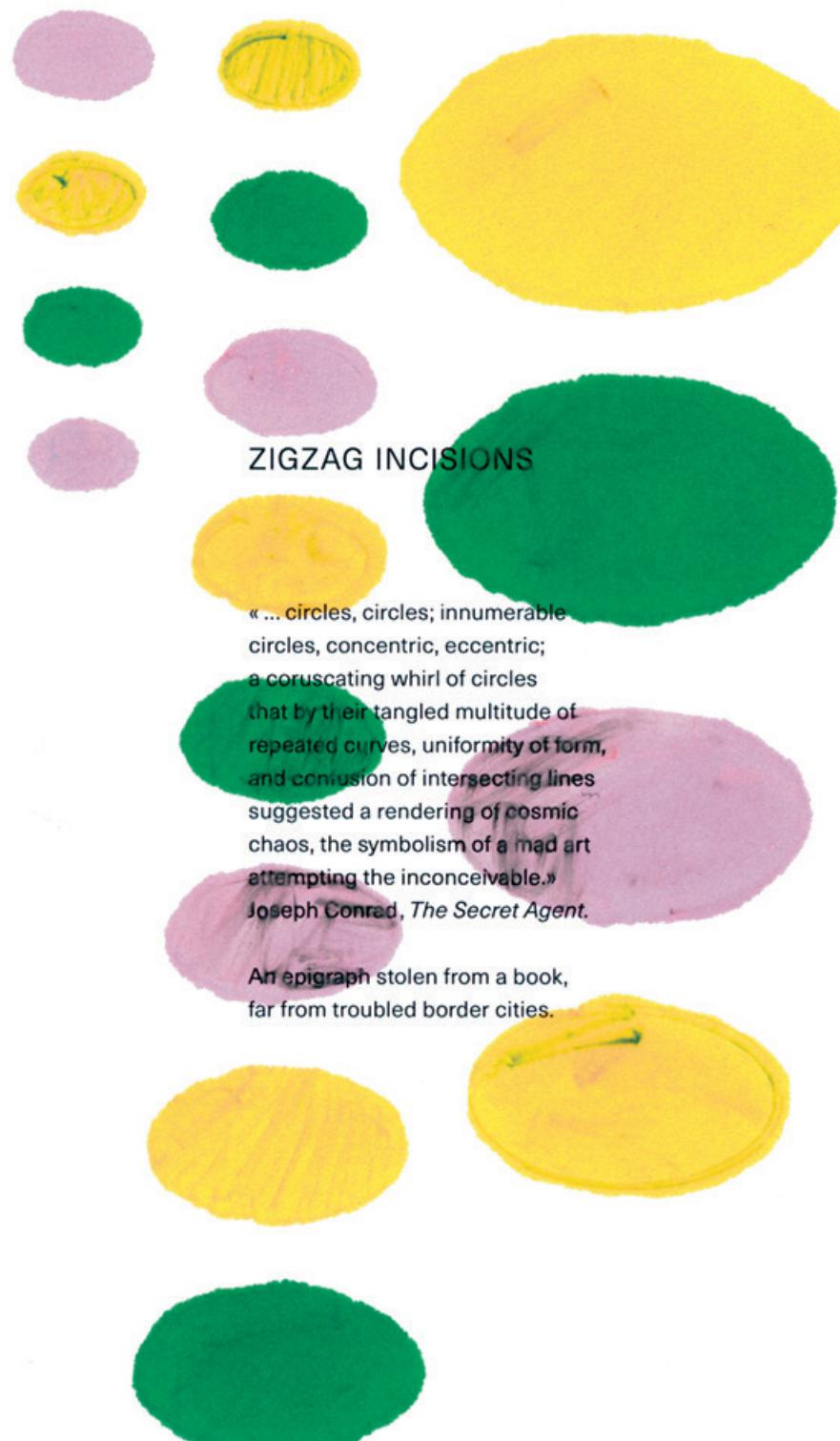
REMERCIEMENTS

Le CRAC Alsace et SALTS remercient chaleureusement
les artistes, 80m2 Livia Benavides, Lima; Collection Rudy
Hodel; Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam; Francesca
Minini, Milan; Labor, Mexico; Nogueras Blanchard,
Barcelone et Madrid; Von Bartha, Bâle; Galila Barzilai-
Hollander, Bruxelles; les services techniques
de la Ville d'Altkirch.

Le CRAC Alsace est membre de d.c.a et Versant Est.

Le CRAC Alsace bénéficie du soutien de la Ville d'Altkirch,
du Conseil Départemental du Haut-Rhin, de la Région
Grand Est, de la DRAC Grand Est - Ministère de la Culture
et de la Communication.

Le CRAC Alsace bénéficie également du soutien
des Amis du CRAC Alsace ainsi que du Club
d'entreprises partenaires du CRAC Alsace - CRAC 40 :
Cinéma Palace Lumière, Altkirch, Centre E. Leclerc,
Altkirch, Optic 2000 Heimburger, Altkirch, Entreprise
de peinture Mambré, Altkirch, Garage Fritsch Renault,
Altkirch, Géant des Beaux-Arts, Saverne; Université
populaire, Mulhouse; Paris Art.



Kites, kites; innumerable kites,

psycho-acid pentagons, some with mad ninja turtle smiles, held by invisible lines of varied intensities and force. Their vernacular structures are jerked by gusts of tropical winds, feeling the storm coming, lowering the skies above the city. They are being pushed against the grey-green moss walls of a decrepit modernist building. The kites hit the walls, stick to them, cover the helpless concrete humidity in a wild kaleidoscopic arrangement of overlapping fractals and colours. The minor myth of a kite assembled with the half-forgotten ritual of a modernist wall by random trajectories of the monsoon winds. Fat rain drops tear the paper, rip it down, leaving few fragments of flying geometries attached to the dirty surfaces, glued there for some time. Maybe geological time.



There is nothing inconceivable in the art of crossing the flat surface of an evening public plaza walking in zigzags, observing with sideways glances what's going on on the peripheries of that wide and desolate space. It's just a method, another way of practising the tangents. Walking in zigzag is to inscribe chance on the low-impact geometries of any Latin American city, forest or desert. Just like the fine black lines painted on a ceramic bowl, mapping the nearby rivers, so if you happen to pass by and find the bowl left on the table of an open house, you'll know where the dwellers went fishing. Provided that you know how to read the code. A matter of proximity.

Back to the plaza, zigzagging closer to its variable perimeters, if you move your eyes to the left for a fraction of a second, you might catch two men, hand in hand, performing a perfect tango, with style and elegance beyond description. If you look slightly to the right in the same no time, you might fix the pirouettes of an insect (most probably a fly) flying out from the rear window of a cab, leaving a half drunk passenger gesticulating frantically towards the driver, telling a story of another A to B through Z parkour. Chances are you will get caught in one of the fly's loops. You just have to be very very good at glancing sideways, be sure to practise often.

But what happens in Asunción doesn't stay in Cocosolo. The wind that just finished flipping through the book on geometry Professor Amalfitano left hanging in his yard on a clothesline, in that unfortunate readymade city, to see if an axiom can learn something from real life and vice versa – that wind will carry the concept of strange attractors* to the cacti growing in the mountains surrounding Lima. Some hours later someone will cook the cactus and will see the fractals projected on things in the night as signs of a different language, amassing in front of those almond shaped eyes.

We watched the passing lights, as in Charly's** post-dictatorship anthem: red, green, yellow, green, fuchsia. We crossed the plaza, the colours, the humans and some other humans. We were not strangers.

V.C., January 2017

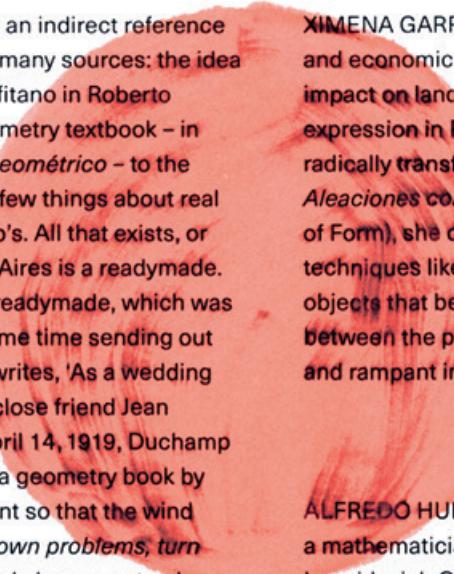
* <http://www.fractalwisdom.com/science-of-chaos/the-four-chaos-attractors/strange-attractor>
<http://strangeattractor.co.uk>

** <https://www.youtube.com/watch?v=UMqg9bgLJwE>

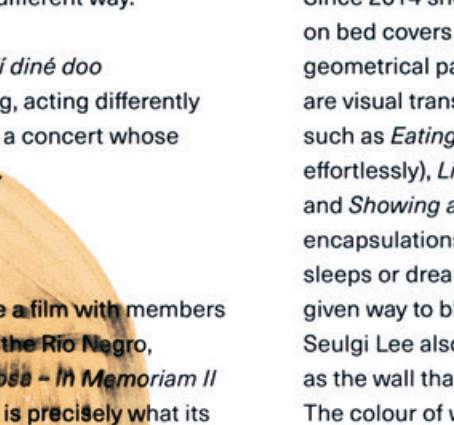


Zigzag Incisions breathes the same air as a book on geometry hanging from a clothesline. This exhibition brings together Armando Andrade Tudela, Raven Chacon, Roberto Evangelista, Ximena Garrido-Lecca, Alfredo Hubard, Seulgi Lee, Pierre Leguillon, Felipe Mujica, Edit Oderbolz, Blinky Palermo, Tania Pérez Córdova & Francesco Pedraglio, Falke Pisano, Julia Rometti, Jorge Satorre, Santiago da Silva, whose works and ideas circulate between three different locations: CRAC Alsace, a 19th-century former secondary school located in Altkirch, France; SALTS, an old family butcher shop located in Birsfelden, Switzerland; and Follas Novas bookshop located in Santiago de Compostela, Spain, where the book *Testamento Geométrico* written by Galician poet Rafael Dieste was bought, the same book that Professor Amalfitano – a character from Bolaño's 2666 novel – hanged, not without astonishment, from a clothesline in the backyard of his house.



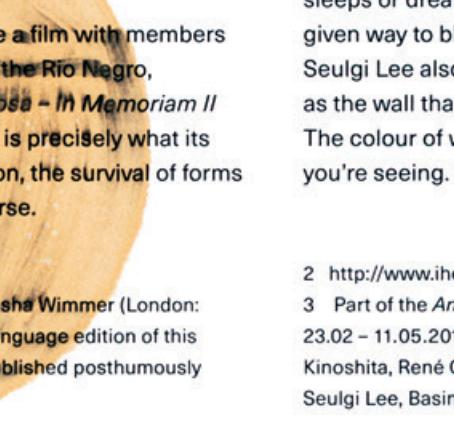


ARMANDO ANDRADE TUDELA makes an indirect reference to the author of one of this exhibition's many sources: the idea taken up and tested by Professor Amalfitano in Roberto Bolaño's novel 2666, of exposing a geometry textbook – in this case Rafael Dieste's *Testamento Geométrico* – to the elements, in order to see if it learned a few things about real life. "The idea, of course, was Duchamp's. All that exists, or remains, of Duchamp's stay in Buenos Aires is a readymade. Though of course his whole life was a readymade, which was his way of appeasing fate and at the same time sending out signals of distress. As Calvin Tomkins writes, 'As a wedding present for his sister Suzanne and his close friend Jean Crotti, who were married in Paris on April 14, 1919, Duchamp instructed the couple by letter to hang a geometry book by strings on the balcony of their apartment so that the wind could go through the book, choose its own problems, turn and tear out the pages.'¹ Andrade Tudela knows not only Bolaño's work, but also the fascination he exerts on a whole generation of artists. Oh, ah, Bolaño! Out of this fascination he has produced a study for a neon piece, and out of this study for a neon a study for a carpet, and out of this study for a carpet paintings accompanied by sculptures that make one think of somatic clotheshorse-structures.



Sometimes RAVEN CHACON sees the desert, the canyons and the mesas around the Four Corners as a vast sheet of musical notation. The signs and symbols are scattered all over those incommensurable lands. They are engraved, painted or woven into the depths and surfaces of Diné, Hopi and Pueblo peoples' lives. They refer to myths, stories, relations between all kind of beings, and sometimes to how «act differently in the presence of strangers». Chacon organizes some of these pictographs into musical scores, to be performed by musicians who see them only once before playing them. Scores as oral stories translated into music, stories that will expand over a lapse of 15 minutes, and will be retold over and over, each time in a different way.

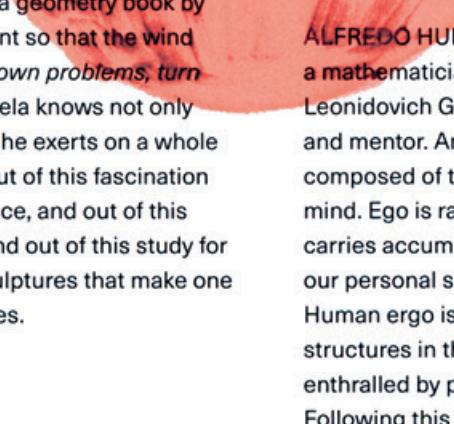
Raven Chacon will conduct *Lahgo ádil'i diné doo yééhósinilgií yidáaghi* (Navajo: meaning, acting differently in the presence of strangers), 2004, for a concert whose date and place remain to be confirmed.



In 1978 ROBERTO EVANGELISTA made a film with members of the Tukano tribe near Lade Arara on the Rio Negro, a tributary of the Amazon. *Mater Dolorosa - In Memoriam II (Of the Creation and Survival of Forms)* is precisely what its title suggests; a poetic essay on creation, the survival of forms and the geometrical origin of the universe.

¹ Roberto Bolaño, 2666: A Novel, trans. Natasha Wimmer (London: Picador, 2009), p.191. The original Spanish-language edition of this unfinished novel by the Chilean writer was published posthumously in 2004.

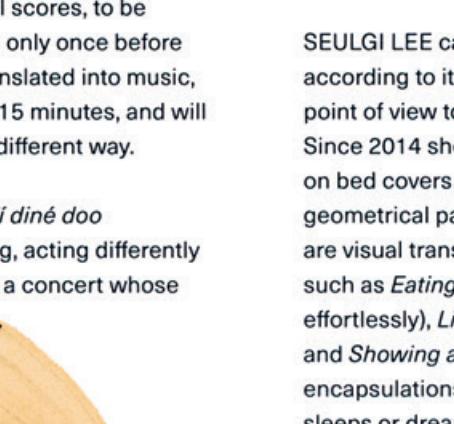
XIMENA GARRIDO-LECCA examines the neocolonial political and economic changes which are having such a marked impact on landscape, cultural practices and vernacular expression in Peru. The massive exploitation of copper has radically transformed the landscape and in *Red Nasa* and *Aleaciones con memoria de forma* (Alloys with Memory of Form), she combines copper wire and tubing with craft techniques like weaving and basketry to produce hybrid objects that become points of contact, and even of friction, between the present time and history, between craft output and rampant industrialisation.



ALFREDO HUBARD is a filmmaker who happens to be a mathematician too. He makes a film about Mikhail Leonidovich Gromov, a brilliant human being, his professor and mentor. And Gromov argues that MIND is a graph composed of two subgraphs: the ergo-brain and the ego-mind. Ego is rational: common sense – the logic of «ego» carries accumulated evolutionary wisdom needed for our personal survival and that of our genes. Human ergo is irrational. It is after beautifully interesting structures in the world, not practically useful ones, it is enthralled by play, art, science.²

Following this logic, Alfredo tries to figure out if it is not rather the wind and the outdoors, partly responsible for our ego-mind, that have to learn something by browsing the ergo-content of a book on geometry suspended on a clothesline.

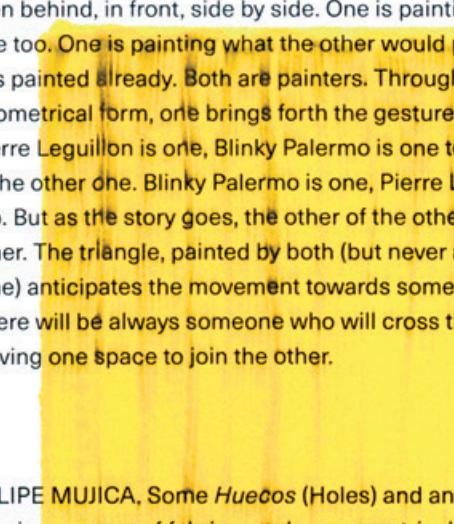
Alfredo Hubard will clarify this hypothesis during a talk, whose date and place remain to be confirmed.



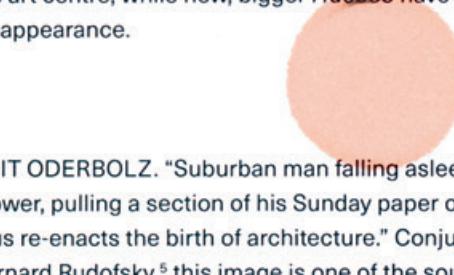
SEULGI LEE calls on us to perceive any given object according to its language mode, displacing the spectator's point of view towards that of the object triggering the idea. Since 2014 she has been working with a Korean craftsman on bed covers using traditional techniques and coloured geometrical patterns. The compositions she comes up with are visual transpositions of Korean expressions or sayings such as *Eating rice pudding lying down* (Doing something effortlessly), *Licking the watermelon* (Doing something badly) and *Showing a duck's foot* (Feigning innocence).³ Objective encapsulations of an idea, the covers, under which one sleeps or dreams, speak to us. Recently their colours have given way to black and white. Nightmares. Seulgi Lee also makes soups of the same twilight colours as the wall that is the backdrop when they are served. The colour of what you're drinking is the colour of what you're seeing. Interior = exterior. You become invisible.

² <http://www.ihes.fr/~gromov/PDF/ergo-cut-copyOct29.pdf>

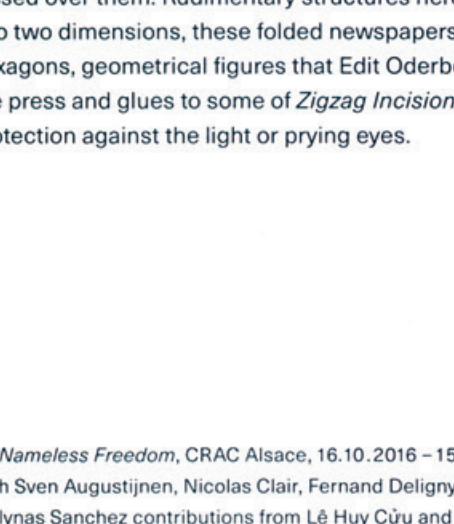
³ Part of the *Anti-Narcissus* exhibition, CRAC Alsace, 23.02 – 11.05.2014. With Kenneth Anger, Alain Della Negra & Kaori Kinoshita, René García Atúq, Yann Gerstberger, Kapwani Kiwanga, Seulgi Lee, Basim Magdy, Daniel Steegmann Mangrané.



PIERRE LEGUILLO & BLINKY PALERMO. There are two men behind, in front, side by side. One is painting, the other one too. One is painting what the other would paint or has painted already. Both are painters. Through a simple geometrical form, one brings forth the gesture of the other, Pierre Leguillon is one, Blinky Palermo is one too. One of them is the other one. Blinky Palermo is one, Pierre Leguillon is one too. But as the story goes, the other of the others is always other. The triangle, painted by both (but never at the same time) anticipates the movement towards some otherness. There will be always someone who will cross the threshold, leaving one space to join the other.



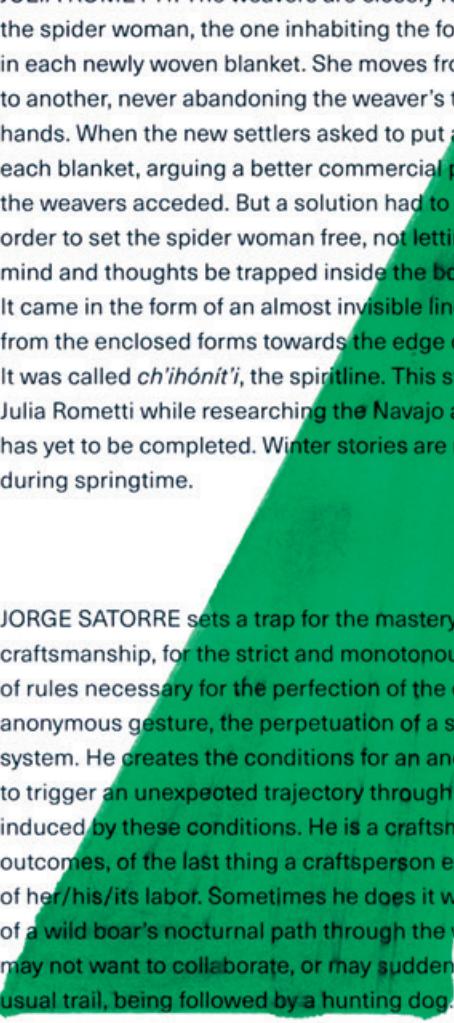
FELIPE MUJICA, Some *Huecos* (Holes) and an *Indigo* (Indigo) forming a group of fabric panels – geometrical figures made of cut-outs and embroidered lines – were part of *La liberté sans nom* (Nameless Freedom),⁴ the exhibition that preceded *Zigzag Incisions* here at CRAC. Each panel was fixed to the wall with a metal hinge, like a shutter. Thus each could be looked at from both sides, pivoting in response to the infinite relationships that took shape with the other works, the public, the light and the wind blowing through the exhibition space. Some of them survived and have remained in place in the art centre, while new, bigger *Huecos* have also made an appearance.



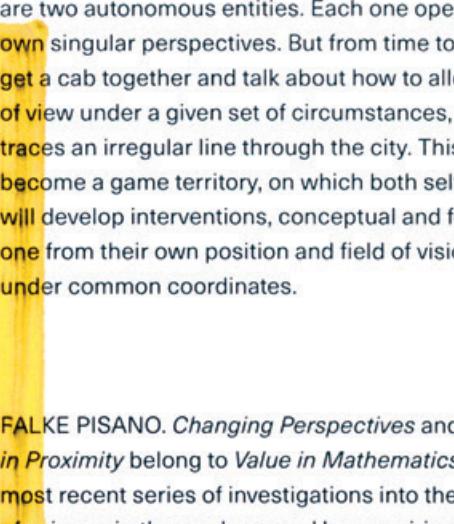
EDIT ODERBOLZ. "Suburban man falling asleep near his lawn mower, pulling a section of his Sunday paper over his head, thus re-enacts the birth of architecture." Conjured up by Bernard Rudofsky,⁵ this image is one of the sources of Edit Oderbolz's *Now Rain, Now Sun* (2016), a floor scattered with watermelons and newspapers folded in two to form a ridge roof (the most basic form of shelter), while two upright sections of concrete reinforcement mesh have fitted sheets tossed over them. Rudimentary structures here transposed into two dimensions, these folded newspapers now form hexagons, geometrical figures that Edit Oderbolz cuts out of the press and glues to some of *Zigzag Incisions'* windows as protection against the light or prying eyes.

⁴ *Nameless Freedom*, CRAC Alsace, 16.10.2016 – 15.01.2017. With Sven Augustijnen, Nicolas Clair, Fernand Deligny, Frédéric Dialynas Sanchez contributions from Lê Huy Cửu and Sébastien Leseigneur, Vidya Gastaldon, Beatrice Gibson, Daniel Jacoby, Irene Kopelman, Felipe Mujica, Johanna Unzueta.

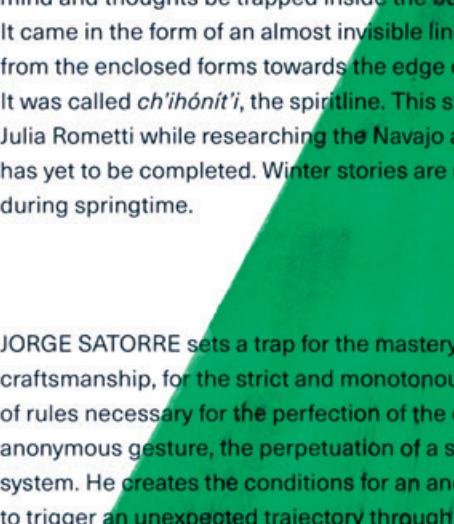
⁵ Bernard Rudofsky, *Architecture Without Architects: A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture*, (Albuquerque: University of New Mexico Press, 1964, repr. 1987), p. 5.



TANIA PEREZ CORDOVA & FRANCESCO PEDRAGLIO are two autonomous entities. Each one operates from their own singular perspectives. But from time to time they might get a cab together and talk about how to alloy their two points of view under a given set of circumstances, while the car traces an irregular line through the city. This line would become a game territory, on which both self-assigned players will develop interventions, conceptual and formal, each one from their own position and field of vision, but this time under common coordinates.



FALKE PISANO. *Changing Perspectives and Learning in Proximity* belong to *Value in Mathematics*, Falke Pisano's most recent series of investigations into the development of science in the modern era. Her enquiries have notably led her to investigate alternative, non-Western mathematical possibilities, with a stress on the coexistence of multiple mathematical forms, each involving its own acts of production, exchange, measurement, notation, calculation and navigation.



JULIA ROMETTI. The weavers are closely related to the spider woman, the one inhabiting the forms entwined in each newly woven blanket. She moves from one blanket to another, never abandoning the weaver's thoughts and hands. When the new settlers asked to put a frame around each blanket, arguing a better commercial performance, the weavers acceded. But a solution had to be found in order to set the spider woman free, not letting the weaver's mind and thoughts be trapped inside the bordered space. It came in the form of an almost invisible line, running from the enclosed forms towards the edge of the blanket. It was called *ch'ihónít'i*, the spiritline. This story, learned by Julia Rometti while researching the Navajo art of weaving, has yet to be completed. Winter stories are never told during springtime.



JORGE SATORRE sets a trap for the mastery of craftsmanship, for the strict and monotonous execution of rules necessary for the perfection of the craftsman's anonymous gesture, the perpetuation of a self-imposed system. He creates the conditions for an anomaly to happen, to trigger an unexpected trajectory through a loophole induced by these conditions. He is a craftsman of uncertain outcomes, of the last thing a craftsperson expects as a result of her/his/its labor. Sometimes he does it with the help of a wild boar's nocturnal path through the woods. But boars may not want to collaborate, or may suddenly change their usual trail, being followed by a hunting dog.

This booklet is published
on the occasion of

ZIGZAG INCISIONS

CURATED BY
VICTOR COSTALES & ELFI TURPIN

WITH
ARMANDO ANDRADE TUDELA
RAVEN CHACON

TANIA PÉREZ CÓRDOVA & FRANCESCO PEDRAGLIO

ROBERTO EVANGELISTA

XIMENA GARRIDO-LECCA

ALFREDO HUBARD

SEULGI LEE

PIERRE LEGUILLOU

FELIPE MUJICA

EDIT ODERBOLZ

BLINKY PALERMO

FALKE PISANO

JULIA ROMETTI

JORGE SATORRE

12.02–14.05.2017

CRAC ALSACE

CENTRE RHÉNAN D'ART CONTEMPORAIN

18 RUE DU CHÂTEAU

F-68130 ALTKIRCH

+33 (0)3 89 08 82 59

INFO@CRACALSACE.COM

WWW.CRACALSACE.COM

Open from Tuesday to Friday, 10 am to 6 pm.

Saturday to Sunday, 2 to 6 pm.

Guided tours on Saturdays and Sundays at 4 pm.

Free entrance.

Closed May 1.

Exhibition presented
in collaboration with

SALTS

Haupstrasse 12

CH-4127 Birsfelden

+41 (0)61 311 73 75

info@salts.ch

www.salts.ch

18.02–31.03.2017

Open by appointment only.

IMPRINT

Victor Costales & Elfi Turpin, editors.

John Tittensor, translator.

Santiago da Silva with the assistance
of Léa Laforest, graphic designers.

Simongraphic, printer.

Texts and images, all rights reserved.

ZIGZAG INCISIONS TEAM

CRAC Alsace

Elfi Turpin, director.

Camille Hadley,

head of administration and events.

Elli Humbert,

head of exhibitions and development.

Richard Neyroud,

head of educational service and communication.

Eglantine Gilardoni & Thomas Bénard,

chief exhibition technicians, with the assistance
of Audrey Pouliquen & Raphaël-Bachir Osman.

SALTS

Samuel Leuenberger, director and curator.

Ellise Lammer, associate curator.

ACKNOWLEDGMENTS

CRAC Alsace and SALTS warmly thank the artists,
80m2 Livia Benavides, Lima; Ellen de Bruijne Projects,
Amsterdam; Francesca Minini, Milan; Labor, Mexico;
Nogueras Blanchard, Barcelona and Madrid;
Von Bartha, Basel; Galila Barzilai-Hollander, Brussels;
Rudy Hodel Collection; the technical services
of the City of Altkirch.

CRAC Alsace is a member of d.c.a and Versant Est.

CRAC Alsace is supported by: Ville d'Altkirch,
du Conseil Départemental du Haut-Rhin, de la Région
Grand Est, de la DRAC Grand Est - Ministère de la Culture
et de la Communication.

CRAC Alsace is also supported by: Les Amis du CRAC
Alsace; Club d'entreprises partenaires du CRAC
Alsace – CRAC 40: Cinéma Palace Lumière, Altkirch,
Centre E. Leclerc, Altkirch, Optic 2000 Heimburger,
Altkirch, Entreprise de peinture Mambré, Altkirch,
Garage Fritsch Renault, Altkirch, Géant des Beaux-Arts,
Saverne; Université populaire, Mulhouse; Paris Art.